



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 2 N° 004 - Juillet 2026

Administration

Directeur de publication

**Alexis Clotaire Némoyby BASSOLÉ, Professeur
Titulaire**

Directeur adjoint

Zakaria SORE, Professeur Titulaire

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO

Dr George ROUAMBA

Dr Paul-Marie MOYENGA

Dr Miyemba LOMPO

Dr Adama TRAORÉ

Dr Abdoul-Kader MINOUNGOU

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)

Email : rah@ujkz.bf

Tél. : (+226) 70 21 27 18/75 84 05 23

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Volume 2 N⁰ 004 - Juillet 2026

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyezi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfica SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionyéle FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique et/ou idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoy BASSOLÉ

Sommaire

**Femmes et droits fonciers dans l'ouest du Burkina Faso. Cas de la commune rurale de Léna
Sié Franck Hervé OUATTARA et Abdoulaye OUEDRAOGO.....9**

**Genre et inégalités structurelles sur la vulnérabilité face au changement climatique : cas de la riziculture dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)
Anogbro Gisèle YAO et Kassoum TRAORE..... 37**

**Les transes féminines en milieu scolaire burkinabè : regards croisés des logiques d'acteurs
Zakaria DRABO 73**

**Erectus, ergo sum : le *conatus* du sexe en post-colonie
MASSIMA LOUWOUNGOU 101**

Les transes féminines en milieu scolaire burkinabè : regards croisés des logiques d'acteurs

Zakaria DRABO

Enseignant-Chercheur

Université Norbert ZONGO/Centre Universitaire de Manga
zdrabo87@gmail.com

Résumé

Les transes chez les filles scolarisées mobilisent une panoplie de représentations sociales au sein des communautés. L'objectif de cet article est d'explorer les logiques explicatives des acteurs en interaction quotidienne au sein de l'institution scolaire. À partir d'une approche qualitative, des récits de vie ont concerné vingt-sept filles affectées et des entretiens semi-dirigés ont été réalisés auprès de dix membres du personnel scolaire aidant au sein de trois établissements scolaires de la ville de Ouagadougou. Les résultats révèlent un enchevêtrement de logiques plurielles et antagonistes qui caractérisent les représentations des transes. Pour le personnel scolaire, les scènes d'agitation chez les filles scolarisées constituent des transes inauthentiques ou spectaculaires qui ne nécessitent aucun traitement médical. En revanche, celles qui ont fait l'expérience de ces crises privilégient les registres pathologique et persécutif en associant cette réalité aux forces physiologique, psychologique et mystique. Ces résultats invitent les professionnels de santé à élargir le registre des échanges liés aux transes, et cela constitue un pas décisif dans l'amélioration de la santé des sujets concernés.

Mots-clés : Trances, représentations sociales, filles, établissements scolaires, Ouagadougou.

Abstract

Trance states among schoolgirls mobilize a range of social representations within communities. The aim of this article is to explore the explanatory rationales of actors who interact on a daily basis within the school institution. Using a qualitative approach, life stories were collected from twenty-seven affected girls and semi-structured interviews were conducted with ten members of school staff working in three schools in the city of Ouagadougou. The results reveal a tangle of plural and antagonistic rationales that characterize representations of trances. For school staff, hysterical crises in schoolgirls are inauthentic or spectacular trances that do not require medical treatment. On the other hand, those who have experienced these crises favor pathological and persecutory interpretations, associating this reality with physiological, psychological and mystical forces. These results invite health professionals to broaden the scope of discussions related to trances, which constitutes a decisive step in improving the health of the individuals concerned.

Keywords: Trances, social representations, girls, schools, Ouagadougou.

Introduction

Au Burkina Faso, des épisodes de crises de trances ont été signalés au sein des lycées et collèges. Depuis 2009, le phénomène a été au cœur d'une forte médiatisation dans la presse locale (A. Barry, 2014). Ces crises sont caractérisées par trois signes distinctifs communs : la prédominance des filles parmi les victimes, le milieu scolaire comme lieu de prédilection et les évanouissements comme

symptômes. D'autres manifestations spectaculaires, à savoir les pleurs, les délires, les convulsions restent visibles chez les filles affectées.

Les crises de transes ne sont pas spécifiques au contexte burkinabè et se sont produites en Égypte (Biancarelli, 1994), en Afrique du Sud (D.L Mkize & R.T Ndabeni, 2002), au Sénégal (M.H. Thiam, 1996) et au Tchad (A. Ceriana Mayneri, 2018). Elles ont éveillé l'intérêt de nombreuses personnes, notamment les médecins et les spécialistes en sciences sociales qui ont cherché des explications (I. P. de Fommervault, 2017). Dans l'étude des transes en milieu scolaire, les interprétations populaires ont une coloration culturelle forte. De manière générale, les représentations des communautés se structurent autour des forces surnaturelles comme la sorcellerie, le satanisme ou tout élément qui compose les croyances culturelles (D. Kokota, 2011). L'interprétation persécutive est la plus répandue (M.C Ortigues, P. Martino & H. Collomb, 1966). Les noms des puissances mystiques dépendent des contextes socioculturels. Ainsi au Sénégal, les représentations populaires pointent du doigt l'action de *Jinne Maïmouna* (B. Diop, 2018) dans la genèse des transes chez les filles scolarisées. Au Niger, le phénomène est l'œuvre du *génie tchatcher* ou génie amoureux (I. Oumarou, 2021). À N'Djamena, dans la capitale tchadienne, les croyances populaires n'excluent pas l'action des esprits de l'eau dans la genèse des transes féminines. Le nom de *Mami Wata* est prononcé (C. Mestre, 2022).

D'autres études, dans la perspective écologique de U. Bronfenbrenner (1979), mettent l'accent sur les différents milieux de vie. Pour B. Diop (2018), il faut plutôt concevoir l'émergence de ces crises comme le résultat de conflits interpersonnels et d'événements stressants de l'école et de la famille. À ce sujet, l'auteur cite les conflits avec les camarades de classe, les parents, la pauvreté, la phobie des activités pédagogiques, les surcharges scolaires et les mauvais traitements pédagogiques des enseignants. A. Ousseini (2022) a étudié les crises de transes en prenant en compte les facteurs prédisposants les rivalités familiales, le manque de

communication et les pratiques punitives envers les adolescentes. Il souligne aussi le rôle des facteurs favorisant qui renvoient à la pression scolaire, à l'insatisfaction des besoins adolescents, ainsi que les problèmes d'aération de l'espace scolaire. Le contexte socioculturel, la famille et l'école ont été les champs sociaux analysés. Définir les contours des états de transe fait alors appel à une pluralité de représentations sociales. Les nombreux travaux se sont intéressés à la représentation sociale des transes, et ce au sein de la population en générale.

Si les études portent sur les perceptions des transes attribuables à la population en générale qui incriminent des forces surnaturelles comme *djinné Maïmouna* (B. Diop, 2018) ou *génie tchatcher* (A. Ousseini, 2022), des travaux ne concernent pas de manière spécifique les représentations chez les individus souffrants et le personnel aidant dans l'espace scolaire. Les travaux antérieurs ont mis peu l'accent sur les représentations sociales des acteurs en interaction au sein du microsystème où les transes se produisent. Les logiques explicatives propres aux filles concernées et au personnel aidant au sein de l'institution scolaire (enseignants, infirmières, agents de la vie scolaire) restent faiblement explorées.

De ce fait, l'objectif de l'étude consiste à confronter les logiques explicatives autour des transes féminines chez les soignants (infirmières, enseignants) et les soignés (filles affectées). Ainsi, comment ces transes sont-elles perçues par les filles affectées et le personnel scolaire aidant ? Ceux-ci partagent-ils une conception assez unifiée, homogène des manifestations de transes ? Les logiques explicatives renvoient aux différentes conceptions qui entre en jeu lors de la rencontre médicale (P. Hudelson, 2002). A. Kleinman (1980) parle de modèles explicatifs. Chaque individu conçoit sa maladie uniquement à travers ses expériences sociales et personnelles. Il construit, chaque fois qu'il est malade, sa propre version explicative des causes, de la signification, de l'évolution, des mécanismes, des diagnostics, de l'action des traitements et des conséquences de la maladie. La maladie étant une réalité décrite et expliquée par la médecine, est aussi une expérience individuelle

comportant des dimensions psychologiques et socioculturelles pour ceux qui en souffrent. Elle est appropriée par le sujet malade ou le groupe social, mais aussi reconstruite par son système cognitif et intégré dans son système de valeurs (J.C. Abric, 1994).

La recherche s'appuie sur la théorie des représentations sociales qui apparaissent comme des phénomènes cognitifs (D. Jodelet, 1991) permettant d'établir des réseaux de significations en vue de sélectionner les informations utiles pour guider l'action (S. Moscovici, 1961). Elles renvoient à un système cognitif doté d'une logique et d'un langage particulier, d'opinions ou d'attitudes, mais aussi de théories, de sciences destinées à la découverte du réel. Cette approche théorique a ainsi été utilisée de manière fructueuse pour l'étude de la santé et de la maladie (C. Herzlich & J. Pierret, 1991).

La représentation des transes reste la manifestation d'un savoir de sens commun. Cette représentation constitue la version subjective des transes selon les acteurs affectés et non-affectés par les transes. Comme hypothèse de recherche, nous postulons que la coexistence de logiques explicatives contradictoires autour des transes traduit des rapports de pouvoir et des tensions entre savoirs institutionnels et savoirs profanes au sein de l'espace scolaire

1. Méthodologie

Pour saisir les différentes versions associées aux transes en milieu scolaire, vingt-sept récits de vie ont été réalisés auprès des filles concernées par les transes répétitives. Les récits de vie ont pour objets d'étude la saisie des logiques propres aux mondes sociaux, aux catégories de situation et aux trajectoires sociales (Bertaux, 2001). Ils visent à permettre aux sujets concernés de construire des savoirs en lien avec le contexte d'émergence des transes féminines. Ces enquêtées ont été choisies selon la technique du choix raisonné réparties dans trois établissements d'enseignement post-primaire et secondaire. Huit filles ont été choisies au lycée municipal Bambata (LMB), neuf au lycée mixte de Gounghin (LMG), et dix au lycée

privé espoir Tégawendé (LPET). Ces choix se sont fondés sur les déclarations du personnel scolaire et de santé qui constituent les personnes témoins incontournables lors des manifestations de transes en milieu scolaire. Les filles concernées ont été identifiées par le personnel scolaire comme étant celles qui ont été plusieurs fois touchées par les crises de transes au sein de leur école. En plus de ce critère objectif, la subjectivité des collégiennes et lycéennes a été prise en compte. Il s'agit de celles, qui, à travers leurs propres versions, affirment avoir connu des scènes de transe à plusieurs reprises au sein de l'espace scolaire et qui partagent la conviction d'être pourchassées par des esprits méchants.

Le choix des personnes témoins s'est appuyé sur les orientations des chefs d'établissement. En effet, ces derniers nous ont confiés aux agents sous leur coupe qui sont en contact avec les élèves et qui connaissent les filles affectées. En ce qui concerne les établissements scolaires, le choix s'est opéré sur la base des informations relayées par les journaux écrits burkinabè. En effet, depuis 2009, les journaux ont mentionné l'existence des transes féminines dans plusieurs lycées et collèges à Ouagadougou et dans certaines villes du pays.

Du côté du personnel scolaire, dix personnes dont cinq animateurs de la vie scolaire (AVS), deux enseignants et trois infirmières ont été concernées par des entretiens semi-directifs. Ils ont été touchés par la technique de boule de neige. Elle « *consiste à demander à chaque informateur privilégié ou à chaque enquêté rencontré de vous mettre en contact avec quelqu'un de leur connaissance correspondant aux critères souhaités* » (R. Sauvayre, 2013, p. 29). Le concept de « personnel scolaire » regroupe, dans cet article, les professionnels de la santé et de l'éducation qui sont en contact avec les filles affectées au sein de l'institution scolaire. Ces acteurs observent quotidiennement les manifestations de transes et viennent en secours régulièrement aux filles concernées en cas de besoin.

Les données recueillies ont fait l'objet d'analyse thématique. Cette analyse s'appuie sur la méthode telle que décrite par A. Blanchet et A. Gotman (1992). Pour ces auteurs, il faut, d'abord, effectuer une lecture des entretiens, un à un. Ensuite, il faut procéder

à l'identification des thèmes. Enfin intervient la construction de la grille d'analyse. L'élaboration des thèmes et de la grille s'est effectuée à partir de l'hypothèse de recherche formulée. Les transcriptions ayant été faites sur traitement de texte, le logiciel NVIVO 10 a permis de constituer facilement les fichiers par thème. Dans le but de respecter le principe de l'anonymat et de la confidentialité, des surnoms ont été attribués aux enquêtés (es).

2. Résultats

Les résultats font ressortir une diversité de logiques explicatives des transes qui touchent les filles scolarisées. Les différentes conceptions se structurent autour de la dichotomie maladies réelles et non-maladies. Les transes féminines ne sont pas unanimement accueillies au sein des lycées et collèges. Elles font l'objet de divergences entre sujets affectés et acteurs non- atteints. Les discours des sujets atteints se concentrent autour des interprétations selon lesquelles les comportements de transe sont considérés comme des maladies, des catégories anormales.

2.1 Les caractéristiques sociodémographiques des filles touchées

Les 27 filles affectées par les transes interrogées sont toutes des filles scolarisées au sein de trois établissements scolaires de la ville de Ouagadougou. Leur âge varie de 12 à 23 ans. La classe fréquentée s'étend de la 5^e à la terminale.

2.2 Des logiques à l'œuvre dans l'apparition des transes chez les filles affectées

Les discours des filles concernées par les transes en milieu scolaire se structurent autour de deux grandes logiques : la logique pathologisante et celle persécutive. La logique pathologisante comprend deux dimensions, à savoir les affections médicales et les

affections psychologiques. Quant à la logique persécutive, elle se réfère à l'agression des filles par des êtres surnaturels.

2.2.1 La logique pathologisante

Cette logique se réfère aux affections médicales qui se caractérisent par une atteinte principalement biologique ou physiologique, tandis que les affections psychologiques concernent avant tout les processus mentaux et émotionnels, bien que ces deux dimensions soient étroitement interconnectées.

Au niveau des affections médicales, certaines filles concernées par les trances pointent du doigt des troubles de santé dont l'origine est principalement biologique ou physiologique, affectant le fonctionnement du corps. Cette version médicale met l'accent sur des dysfonctionnements organiques des sujets affectés. Cette fille explique les antécédents médicaux qui ont côtoyé ses crises de trances ainsi :

Tout était mélangé. Il y avait plusieurs autres malaises. Ça a commencé par le palu, cela a été traité. Après c'était la fièvre typhoïde qui a été déclenchée. Avec les crises, quand ça commence, je m'évanouissais. Avec tout ça, j'ai essayé de soigner. C'est en classe de première que les crises ont commencé en 2015 et cela a continué jusqu'en classe de terminale (TD, 23 ans, terminale A, LMG, 27/12/2022).

La lycéenne indique avoir connu des antécédents de santé qui se résument au paludisme et à la fièvre typhoïde. Les crises qui l'affectent sont alors imbriquées dans une avalanche de malaises. Des soins y ont été apportés, mais celles-ci restent persistantes et se manifestent par des évanouissements. Cette autre lycéenne abonde dans le même sens. Dans son discours laisse apparaître le malaise qui a précipité une situation de crise :

Je pratiquais l'athlétisme, et une fois, on était en compétition, c'est là maintenant que ma crise s'est déclenchée. J'ai commencé à avoir des maux de cœur, c'est comme si quelqu'un essayait de m'arracher

le cœur, ça me faisait très mal, je n'arrive pas à respirer. On m'a amenée à l'hôpital, ensuite on a fait des examens et ils ont dit qu'ils ne voient pas de maladie, mais le docteur m'a dit qu'il y a certaines maladies qui ne se dévoilent pas, et c'est suite à des efforts physiques que d'autres se manifestent. Et si ça reprend de revenir, et qu'il y a des appareils pour ça, qu'ils vont essayer de faire des efforts pour voir ce qu'il y a. (SAG, 17 ans, 2^{de} C, LMG, 13/03/2023).

Cette fille affectée fait ressortir des problèmes cardiaques qui ont précédé sa crise. En effet, lors d'une compétition scolaire, elle a connu une oppression respiratoire qui l'a conduite dans un centre de santé. À l'issue des examens médicaux, aucune anomalie n'a été identifiée. L'idée de dysfonctionnement organique autour de sa transe est au cœur de son discours. Dans le même sens, d'autres témoignages recueillis font état des mêmes difficultés respiratoires comme étant l'origine des manifestations de transe chez les filles scolarisées. Voici ce que déclare cette fille inscrite au LMB :

Cette année, je me suis évanouie une fois lors du cours d'EPS. Si je cours pour faire un tour de terrain seulement, la respiration veut partir, donc je suis obligée de m'arrêter, boire un peu d'eau, me ressaisir avant de continuer. Souvent la respiration ne vient pas si je cours, donc je me dis souvent que c'est dû à l'ulcère, mais les gens et notre professeur de SVT disent que l'ulcère ne peut pas être à l'origine des évanouissements d'une personne. (KD, 15 ans, 3^e, LMB, 26/01/2023).

Cette adolescente raconte son vécu lors du cours d'éducation physique et sportive. Son récit laisse entrevoir une situation d'évanouissement lors d'une séance de course autour du terrain. Elle lie cet état à un problème de respiration, qui serait lié à un ulcère. Un problème physiologique est évoqué et l'accent est alors mis sur une version pathologique des transes.

En ce qui concerne les affections psychologiques, elles se réfèrent aux troubles touchant principalement les processus mentaux, émotionnels ou comportementaux, sans cause organique apparente

même si des bases biologiques peuvent exister. Pour les filles concernées par les crises de transes qui sont dans cette logique, l'origine de leur malaise réside dans la personnalité. Ce qui est mis en avant, c'est une personnalité propice au déclenchement des transes. Les discours montrent une typologie de personnalités pathogènes ou déficientes chez les filles qui, lorsqu'elles sont placées dans une situation difficile, développent des transes envisagées ici comme des solutions aux difficultés rencontrées. Lors des échanges interpersonnels, la moindre frustration est insupportable. Généralement, ce sont la colère et la nervosité qui « parlent » lorsqu'un interactant manifeste la volonté de les dominer. Cette apprenante ne tarde pas à souligner sa nature colérique. Lorsqu'elle s'exprime sans être écoutée ou quand sa logique n'est pas comprise, les crises de transes se déclenchent :

Moi je ne parle pas assez, mais je suis très colérique aussi. Quand je parle et on ne m'écoute pas bien, quand on ne me comprend pas ou quand on m'accuse à tort aussi, je me mets en colère. Cela provoque chez moi des problèmes respiratoires. Quand je me mets en colère, mon cœur commence à battre très vite, et je m'évanouis souvent » (GN, 17 ans, 2^{de} C, LMG, 12/01/2023).

Cette interviewée ne supporte pas les interactions gênantes. Les fausses accusations ainsi que le mépris restent favorables à la survenue des crises de colère. Elle évoque sa nature colérique et cette façon d'être accentue les difficultés cardiaques, ce qui aboutit aux crises de transes. Cette autre apprenante révèle sa timidité et sa propension au repli sur soi. Elle souligne : *« À l'école, je n'aime trop discuter avec les gens. Je suis comme ça en fait. Je n'aime pas trop parler. Et c'est bien d'être timide, car en parlant trop, cela peut me créer des problèmes et je peux même m'évanouir si je n'arrive pas à bien parler »* (NF, 18 ans, 3^e, LPET, 27/12/2022).

Ce témoignage fait ressortir le caractère introverti d'une fille en lien avec les manifestations de transes en milieu scolaire. En outre, la timidité et l'écart par rapport aux autres apprenants à l'école restent

l'apanage de cette enquêtée. Pour elle, cette personnalité autarcique demeure bénéfique, car elle lui procure de la tranquillité et lui permet d'être à l'abri des situations désagréables. Elle reconnaît qu'il s'agit de caractéristiques favorables à la survenue des transes.

Dans la même dynamique, d'autres interviewées sont aussi affirmatives. Lors des situations de gêne, elles sont susceptibles de nervosité, ce qui conduit aux transes. Cette collégienne affirme :

Si je me dispute avec quelqu'un, ça m'énerve et je tombe. Un jour, je me suis disputée avec ma cousine. Donc j'ai voulu la taper et on m'a arrêtée et ça m'a fait mal, je suis tombée en même temps. Ça, c'était en famille. En tout cas, si quelqu'un me parle et je n'arrive pas à répondre, je tombe. Si quelqu'un me fait quelque chose et je n'arrive à parler donc je tombe. Si une grande personne me parle, je n'arrive pas à répondre, je tombe aussi. Un jour encore, au marché, c'était moi et ma tante, donc elle s'est levée, elle m'a dit de veiller sur ses marchandises. Donc, maintenant j'ai mal fait les ventes. Elle est venue pour me parler, donc je voulais répondre, et je n'ai pas pu lui répondre et je suis tombée. C'était au marché de Katreyaar¹, et elle vendait des ignames (NW, 21 ans, 3^e, LPET, 25/02/2023).

L'apprenante ne dissimule pas sa personnalité nerveuse qui provoque chez elle les crises d'évanouissement. Elle montre que lors des interactions avec une tierce, elle se met dans un état d'énervement. Son discours permet de constater chez elle « son génie » impulsif. Au cours d'une altercation avec sa cousine et sa tante, elle souligne avoir voulu se défendre verbalement, mais elle n'a pas pu, ce qui a suscité des crises de transes. Le lien entre états d'énervement et états de transe est souligné cette autre enquêtée :

Depuis que je suis venue ici, je n'aime pas faire la bagarre ; comme je sais que si je m'énerve là, je vais m'évanouir, je n'aime pas faire la bagarre. Si quelqu'un m'énerve, je viens dire à la

¹ C'est le nom d'un marché situé au secteur 30 de la ville de Ouagadougou.

surveillance. Un jour, il y a un élève qui m'a énervé, je n'aurais pas dû parler, mais j'ai parlé, donc en venant à la surveillance, je me suis évanouie. En fait, il est assis derrière moi, il aime faire la bagarre, il frappe les gens au hasard, donc il m'a tapée, je dis de ne pas me taper, et il m'a insultée (DF, 17 ans, 5^e, LPET, 01/02/2023).

L'adolescente interrogée reconnaît qu'en cas de provocation, toute riposte suscite de la nervosité, et cela occasionne la survenue des états de transe. Lors des malentendus avec une tierce personne, elle préfère ne pas résoudre elle-même le problème. L'aide aux surveillants s'avère nécessaire. Elle se sert d'un exemple pour illustrer cet état de fait. Un jour, pendant une mésentente avec un camarade de classe, elle n'a pas pu retenir sa nervosité. En voulant solliciter l'accompagnement des éducateurs, elle a piqué une crise d'évanouissement en cours de chemin.

Dans cette ligne de prédispositions psychologiques, d'autres sujets atteints pointent du doigt la peur. Pour ces derniers, ils sont prédisposés à connaître des situations de transe lors de la vue d'une personne qui se trouve dans le même état. Cette fille inscrite au LPET explique son expérience. Son évanouissement survient lorsqu'elle voit et entend une autre fille qui manifeste des signes d'évanouissement. Elle raconte :

Quand quelqu'un crie dans la classe et s'évanouit dans la classe et ça rentre dans mes oreilles, immédiatement je perds connaissance. Quand je suis assise aussi comme cela et que quelqu'un me surprend par derrière, je tombe. Dans la classe même, quand quelqu'un s'évanouit seulement, et moi je regarde, immédiatement je tombe. Je ne comprends même pas. On a prié, on a fait beaucoup de choses, mais la crise est toujours présente (DD, 17 ans, 3^e, LPET, 17/12/2022).

Pour la collégienne, la vue d'une autre personne en transe entraîne une situation d'évanouissement chez elle. Elle ne manque pas de mentionner l'effet de surprise. Elle s'évanouit lorsqu'une tierce personne la surprend par derrière. Cela dénote une situation de gêne

à la vue d'une personne en transe. L'effet de surprise et le contact avec un autre sujet affecté engendrent l'apparition des crises. D'autres interviewées rentrées en transe lorsqu'elles ont fait face à des sujets en crise. Les propos suivants sont illustratifs :

Parfois je tombe à l'école et à la maison. La première fois, c'était en classe de 4^e A. C'est en ce moment que ç'a commencé. Un jour, j'étais assise et les gens ont commencé à tomber. Quand je les ai vus tombés, quand j'ai regardé comme cela, j'étais très énervée et ma respiration ne venait pas correctement, alors je suis tombée et je me suis évanouie. On m'a transportée, il y avait un pasteur, et il a prié. Depuis ce jour, à la maison, je tombe au hasard, même le vendredi passé, je suis tombée lors du cours d'EPS. (BR, 16 ans, 3^e, LMB, 09/03/2023).

Certaines filles affectées par les transes en milieu scolaire perçoivent leurs crises de transes comme des problèmes physiologiques et psychologiques. Elles font référence vers les oppressions et respirations, les difficultés cardiaques, l'excès de colères et d'énervements. Pour ces filles, les transes constituent une anomalie.

2.2.2 La logique persécutive

Une autre catégorie de sujets ayant été affectée par les épisodes de transe adopte une logique persécutive. Chez ces élèves la survenue des transes est imputable aux forces invisibles qui les agressent. Dans certains cas, ce sont les génies qui sont incriminés. Cette collégienne évoque les jours propices à ces crises de transes en mentionnant le totem des êtres qui l'agressent : « *Ce sont les esprits. Ce sont les jeudis et les vendredis que la crise me prend. Ce qui me fait tomber, c'est la couleur rouge. Les génies n'aiment pas cette couleur. Quand une personne s'habille en rouge, les génies me poussent à attaquer cette personne* » (NW, 21 ans, 3^e, LPET, 25/02/2023).

Chez d'autres filles affectées, il s'agit d'un être zoomorphe aquatique qui s'en prend à elles. Les propos de cette fille sont illustratifs dans ce sens :

Ma maman m'a dit qu'elle m'a envoyée en prière et ce qu'elle a pu me dire, c'est qu'il s'agit d'un génie de sexe féminin et sous forme de serpent et elle vit dans l'eau. Depuis lors, elle ne parle pas, même si on fait comment elle ne parle pas. Ce génie dit qu'il est une fille, il est un génie serpent et vit sous l'eau et c'est fini. Quand il a dit ça seulement, il est parti en même temps » (KC, 17 ans, 3^e, LMG, 16/03/2023).

Ces récits des deux collégiennes inscrites en classe de troisième font référence à une approche mystico-religieuse des transes féminines. Cependant, le personnel encadrant les élèves ne partagent pas ces versions pathologisante, psychologique et persécutive soutenues par les filles affectées qui consiste à mettre en cause des entités surnaturelles ou des anomalies organiques. Pour ces acteurs, les transes féminines ne sont pas une maladie. Une logique de théâtralisation est visible au détriment de celle médicale ou mystique.

2.3 La logique de transes inauthentiques selon le personnel scolaire

Les transes qui affectent les filles scolarisées ne sont plus considérées comme une anomalie organique ou l'œuvre des esprits surnaturels pour le personnel encadrant les élèves. Ces acteurs du monde scolaire ne partagent pas la tendance à pathologiser le phénomène sans tenir compte des stratégies adolescentes. La recherche par les agents de santé d'éléments identifiables restant infructueuse, ceux qui pointent du doigt des scènes factices des adolescentes scolarisées. Les agents de santé se situent dans cette logique. Cette enquête soignante souligne ceci :

Je ne connais pas de cause exacte, mais ce que j'ai remarqué personnellement, c'est que c'est une imitation. Comme l'autre est tombée, moi aussi je tombe pour me faire remarquer. On se dit que c'est chercher de l'intérêt. Si je tombe, tout le monde doit me regarder, tout le monde court vers moi, on me prend, on s'occupe de

moi. C'est pour attirer les gens vers moi, et la plupart du temps, c'est quand je gagne une mauvaise note, je me laisse tomber. En ce moment, les gens vont dire que sûrement j'ai bossé, mais c'est le professeur qui a mal corrigé, pourtant c'est une fille qui se soucie de ses études, voici même que sa note l'a fait évanouir. Ce sont des trucs comme ça (KNI, 50 ans, infirmière, LMG, 26/04/2023).

L'infirmière explique la difficulté de soigner ce phénomène qui n'a pas de solution. Elle affirme ne pas connaître la cause réelle des transes, mais insiste sur le rôle des filles elles-mêmes. Selon son discours susmentionné, les transes renvoient à un trouble factice. Les apprenantes concernées ont un désir de se montrer au public, surtout aux camarades de classe lorsqu'elles ont obtenu de mauvaises notes. L'évanouissement devient alors une scène de théâtre, un moyen de détourner l'attention des autres sur la faible performance obtenue. Le problème d'évanouissement devient prioritaire et c'est la mauvaise note qui est évoquée comme l'élément responsable.

Cette autre infirmière abonde dans le même sens. À travers son témoignage, les crises de transes des filles dans l'espace scolaire restent le résultat d'une mise en scène des adolescentes face à la l'obtention d'une mauvaise note. Elles ne constituent point une maladie. Lorsqu'elle a été consultée par un parent d'élève, en lieu et place d'une prise en charge médicale, elle soutient que les crises de transe relèvent de la fantaisie. Ce sont des comportements inauthentiques pour camoufler les mauvaises notes. Son discours se structure ainsi :

Il y a un homme qui était à Yako², son enfant était là et elle faisait des crises d'évanouissement de façon régulière. Il est venu nous demander des conseils. Je lui ai dit que ça, ce n'est pas une maladie. Je dis c'est de l'hystérie. Donc, il a pris l'enfant pour l'amener à Yako. Un jour, on l'a appelé à l'école pour lui dire que sa fille-là est tombée. Quand il est arrivé, il s'est mis à la gifler et depuis ce jour, elle n'est plus tombée. Ce sont des histoires. C'est une certaine façon

² Une ville située dans la région du Nord au Burkina Faso

de s'exprimer, d'attirer l'attention des gens sur elles. Même le fait d'avoir une mauvaise note, ça suffit pour faire ça. Là on ne voit plus la mauvaise note, on ne voit plus la mauvaise moyenne, on s'inquiète pour sa santé maintenant (MY, 47 ans, infirmière diplômée d'Etat, CMA de Bogodogo, 27/12/2022).

L'infirmière du LMB a observé le nombre élevé de transes scolaires pendant le deuxième trimestre de l'année scolaire. Pour elle, c'est la pression parentale qui oblige les filles à plus d'efforts scolaires en vue d'obtenir de meilleurs résultats scolaires. Lorsque cet objectif n'est pas atteint, la solution réside dans l'évanouissement. La transe constitue un refuge pour les filles. À travers son propos, elle désavoue l'action des génies soutenue par certaines filles :

Dès le premier trimestre, elles ne font pas de crises, s'il y a les crises c'est au deuxième trimestre ; cela veut dire qu'elles n'ont pas bien travaillé ; et les parents disent aussi qu'il faut redoubler d'efforts, il y a des conseils par-ci, par-là pour qu'il ait un changement de comportement. Maintenant, dans ces changements de comportement, si elles n'ont pas pu vraiment apporter quelque chose de bon, il faut qu'elles trouvent une solution à cela. Et la solution, c'est-à-dire que je suis malade, je perds connaissance ou bien je suis poursuivie par des génies et autres. Pour moi, c'est une paresse en fait. C'est surtout au deuxième trimestre que le problème prend de l'ampleur. Sinon, au premier trimestre, le phénomène n'est pas répandu, de même qu'au dernier trimestre. C'est en fin de premier trimestre, on a évalué et l'élève sait à peu près ce qu'il faut tirer comme résultats. Au dernier trimestre, il y a les passages, les redoublements. Ainsi, pour expliquer les résultats, il faut trouver une solution. Je me dis que c'est leur solution à elles, sinon nous on pense que ce n'est pas la meilleure solution. Il faut éviter de se faire remarquer, surtout s'il n'y a rien. Si tu n'as pas eu une bonne note, il faut faire des efforts pour la prochaine fois (OR, 50 ans, infirmière, LMB, 10/01/2023).

Les témoignages concordants des acteurs médicaux indiquent que les crises de transes en milieu scolaire apparaissent comme des

comportements factices dissimuler les mauvais résultats scolaires en classes. Les agents de santé restent persuadés que les évaluations scolaires apportent alors une contribution à la construction des crises hystériformes chez les filles scolarisées. Les images associées aux crises de transes restent le théâtre, la simulation, le jeu et l'imitation. Certains enseignants et agents de la vie scolaire partagent le même point de vue. Pour eux, il y a des filles qui s'adonnent à ces comportements en vue de se soustraire aux exigences pédagogiques. Cette éducatrice se situe dans cet ordre d'idées. Elle cite des cas concrets de filles qui ont manifesté des scènes de crises lors des devoirs en classe. Du moment où cette situation se produit en ce temps précis, elle soutient alors l'idée selon laquelle les sujets concernés sont des acteurs qui interprètent les symptômes d'une maladie en vue de feinter les évaluations. Son témoignage montre qu'il s'agit d'une fuite en avant à travers la simulation :

Il y a une autre fille présentement en classe de 2^{de} A, sans devoir elle est correcte, pas de problème. Mais quand on programme les devoirs, la veille, avant le début du devoir, elle commence ses crises. Il y a aussi une quand elle a la copie du devoir et elle sait qu'elle ne peut pas traiter, elle est assise. Lorsqu'on dit de rendre les copies, elle fait semblant de s'évanouir et quand on l'amène à l'infirmerie, il n'y a rien. (KNA, 53 ans, agent de la vie scolaire, LMG, 16/03/2023).

Cet enseignant, à travers sa longue expérience professionnelle, donne sa version des transes féminines en milieu scolaire. Il retient qu'il y a des situations où par manque de volonté, certaines filles s'adonnent à des comportements de transes pour feinter les activités pédagogiques en classe. Son témoignage se structure ainsi :

Ce qui est inexplicable, depuis que j'ai commencé à enseigner il y a de cela dix ans, je n'ai jamais vu un garçon qui a eu des crises d'évanouissement. Mais, avec d'autres collègues, parmi elles, il y a des filles qui font semblant, c'est-à-dire quand elles n'ont pas envie de faire le cours, elles essaient de faire une simulation pour ne pas suivre

le cours (NJ, 40 ans, professeur certifié des lycées et collèges, LMB, 18/03/2023).

2.4 La négation de la version des acteurs scolaires non atteints

Il y a des tensions qui structurent la logique des filles concernées et celle du personnel encadrant. Des filles affectées se sentent stigmatisées par les discours enseignants. Elles reconnaissent le fait que leurs éducateurs les prennent comme des actrices qui créent leurs états de transes. Cependant, celles-ci ne partagent pas ces points de vue. Elles ressentent une stigmatisation et contredisent cette version enseignante. Cette lycéenne estime être insultée par les agents de la vie scolaire. Elle raconte que lorsqu'elle se rend à l'administration, ces derniers ne s'intéressent pas au motif pour lequel elle est venue les voir, mais plutôt à ces crises de transes :

Au lycée mixte de Gounghin, quand je commençais à m'évanouir, comme j'étais nouvelle et je ne connais personne, on se moquait de moi. À l'administration même, on m'insultait. Jusque l'année passée, si je partais à l'administration même si ce n'est pas pour prendre un billet de sortie ou même si je ne me suis pas évanouie, on me demande : « *tché* », tu es encore tombée non. C'est au niveau des surveillants le problème, puisqu'on m'insultait. Souvent, ils disent que c'est faux. Il y a une dame qui m'a dit que c'est faux, que je fais semblant pour que les garçons touchent à mes seins, que nous toutes on ment (DF, 19 ans, terminale D, LMG, 27/12/2022).

Cette autre lycéenne concernée par les transes répétitives souligne les divergences de point de vue autour de la survenue des crises. Pour les encadreurs de la vie scolaire, c'est la fille elle-même qui s'adonne à la transe. Ils soutiennent l'idée d'une transe provoquée, inauthentique. La lycéenne estime que les remarques de ces éducateurs sont peu empathiques et violentes :

Le surveillant m'a dit que moi je fais semblant de m'évanouir, que je suis mal éduquée et ça m'a fait mal ; c'était en classe de troisième.

Quand je me suis réveillée le lendemain, le surveillant m'a appelée pour demander le numéro de ma mère. Je lui ai dit de laisser et que la crise est passagère. Il m'a forcée, je me suis levée pour partir, il m'a dit de ne pas rentrer en classe. Je suis partie, et le lendemain, il est revenu et m'a fait sortir et il m'a amenée à l'administration. Il a commencé à parler, et je lui ai dit que je ne fais pas semblant. Comment une personne va s'évanouir et on va dire que la personne fait semblant, que la personne se jette par terre. Il m'a traitée de mal éduquée (KY, 18 ans, 1^{re} A, LMG, 13/03/2023).

Les filles affectées estiment que les versions du personnel scolaire sont péjoratives et insultantes. Ces acteurs les accusent de « faux malades ». Ce qui est parlant, c'est le fait que certains adultes encadrant les filles affectées par les transes se rangent dans une logique de théâtralisation du phénomène. La vision pathologique est absente de leurs représentations des transes scolaires. Les lycéennes et collégiennes affectées sont définies comme étant des actrices de leurs états de transes. Il y a un désaccord dans les logiques explicatives des transes.

3. Discussion

Les résultats permettent d'entrevoir à quel point les crises de transes ne peuvent être circonscrites seulement au domaine des représentations communautaires. Les positionnements interprétatifs autour de cette réalité restent divergents selon les acteurs en interaction au sein de l'institution scolaire. Les agents de santé ainsi que les enseignants sont dans une logique de crise inauthentique ou spectaculaire, c'est-à-dire des états ou des situations qui ne devraient pas faire l'objet d'une prise en charge médicale. Les enseignants et les animateurs de la vie scolaire pensent qu'il s'agit d'une scène de théâtre. En revanche, les filles concernées par les transes se penchent vers des logiques pathologisante et persécutive. Les entités surnaturelles, les dysfonctionnements physiologiques et les prédispositions psychologiques sont pointés du doigt. Dans l'explication des transes chez les filles scolarisées, les logiques se

créent et s'opposent. Ainsi, conformément à l'hypothèse de recherche, les représentations sociales des filles affectées par les transes et le personnel scolaire laissent transparaître un entremêlement de logiques plurielles et dichotomiques. Si une partie des enseignants, et parfois aussi des infirmières scolaires, se range en faveur de maladie inauthentique, les individus concernés pensent à une souffrance.

Les résultats obtenus soulignent une diversité de registres explicatifs à l'œuvre dans l'apparition des transes chez les filles en milieu scolaire. Ainsi, des recherches menées dans d'autres contextes socioculturels et géographiques ont mis en évidence une coexistence de plusieurs versions d'acteurs. Dans son étude dans une école primaire de Kwa-Dukuza, dans le KwaZulu-Natal en Afrique du Sud, I. Govender (2009) affirme que 27 se sont effondrés à l'école et présentent des tremblements et des frissons dans tout le corps. La sorcellerie, l'empoisonnement, les piqûres d'insectes ainsi que les fuites de gaz ont été avancés comme causes de ce comportement étrange chez des enfants auparavant en bonne santé. Les experts en santé, à leur niveau, ont été toutefois exclus toute cause identifiable. Par contre, les parents ont refusé le diagnostic selon lequel aucune cause n'expliquerait ce malaise collectif.

Au Malawi, les travaux de M. MacLachlan, D. M Banda et E. McAuliffe (1995) ont mis en évidence l'apparition de scènes hystériques collectives touchant 110 élèves d'une école secondaire catholique pour fille semblable aux cas de transes objet de cet article. Les symptômes comprenaient des cris, des rires continus, des pleurs bruyants, des chutes et roulades, des menaces violentes envers les camarades de classe, des propos incohérents) le refus de manger, le repli sur soi, les hallucinations, et les maux de tête. L'auteur note une pluralité de causes explicatives en lien avec la survenue de ce phénomène de masse. D'abord, il y a les causes physiques. Celles-ci renvoient d'une intoxication alimentaire ou d'une carence nutritionnelle. Ensuite, l'anxiété liée aux examens est évoquée. En effet, selon certaines versions, la pression accrue liée à l'approche des examens a provoqué une réaction de stress chez quelques élèves.

En plus de cela, certaines personnes pensaient que ce syndrome était le résultat de la sorcellerie. Enfin, il y a les facteurs institutionnels. De ce fait, les scènes d'évanouissement étaient une expression de protestation et de frustration à l'égard de l'Église catholique qui prêche la liberté et les valeurs démocratiques en dehors de leurs écoles sans les mettre en pratique à l'intérieur de celles-ci.

Ces travaux empiriques laissent apparaître la cohabitation de plusieurs interprétations étiologiques souvent opposées sur les crises de transes. Les caractéristiques restent la constellation de registres explicatifs, l'apparition au sein d'une institution, notamment l'école et la forte présence de filles parmi les sujets affectés (J. Solomie et al., 2022). Ainsi, l'espace scolaire reste le cadre de référence en matière d'interprétation des transes. Ces études antérieures font plus recours aux concepts « d'hystérie collective ». En effet, les signes observés dans le milieu scolaire rappellent l'hystérie, où c'est le corps qui se donne en spectacle suivi de délires (A. Quinet, 2024). L'hystérie de masse se définit comme une constellation de symptômes chez les filles en milieu scolaire. Les symptômes comprennent des convulsions, des mouvements corporels anormaux, des tremblements, de l'amnésie, des douleurs abdominales, une oppression thoracique, des étourdissements, des évanouissements, des pleurs bruyants, des chutes, des roulades, des maux de tête, etc. (R.E Bartholomew & E. Goode, 2000). Quant à la transe, T. Kommegne et al., (2013) la définissent comme le phénomène d'enfants généralement de sexe féminin, entrant soudainement dans une crise aux caractéristiques théâtrales et hystériformes, dont les manifestations cliniques associent entre autres, agitation, chute et perte de connaissance, hallucination visuelle ou auditive. Il se propage rapidement dans un environnement donné. De ce fait, les concepts de transes, d'hystérie et de crises hystériformes renvoient au même phénomène de crises collectives au sein des écoles.

Cette étude, en mettant en évidence des représentations diversifiées et différenciées des transes, part dans le même sens que l'analyse de A. Kleinman (1980) sur les représentations sociales de la maladie. Cet auteur a distingué à travers les récits sur la maladie

la cohabitation de différents modèles explicatifs. Il y a la « *maladie du malade ou illness* », qui est la version du patient sur sa souffrance et la « *maladie du médecin ou disease* » renvoyant aux discours biomédicaux de la maladie. C. Jeoffrion et al. (2015) parlent de savoirs profanes et savoirs experts pour montrer les différences des représentations de la maladie chez les professionnels de la santé et les patients. Si les professionnels sont ceux qui détiennent le pouvoir de définir la santé et la maladie, cela n'empêche pas les acteurs profanes de développer leurs propres interprétations.

Les filles scolarisées touchées par les crises de trances restent des actrices et détentrices de savoir sur leur souffrance. Il convient de ne pas faire fi de ce savoir profane et vouloir faire un transfert de savoir (A Sarradon-Eck, 2002). Comme le souligne K.W Kleinman (1981), il est plus réaliste de parler de négociation, de transaction des savoirs et des modèles explicatifs. Malgré l'exploration des logiques qui sous-tendent les trances scolaires, le besoin en connaissances demeure immense. La comparaison des logiques des filles affectées et celles non affectées reste nécessaire pour plus de compréhension de ce phénomène. En outre, la prise en compte d'autres acteurs comme les garçons demeure une autre piste de recherche.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de comparer les représentations sociales des trances chez deux catégories d'acteurs qui se côtoient quotidiennement au sein du milieu scolaire : les sujets victimes et les professionnels de la santé et de l'éducation qui les encadrent. Ces représentations des trances féminines permettent de mettre à jour des antagonismes représentationnels. Chez les sujets ayant fait l'expérience de la maladie, les images associées à la transe sont les oppressions physiologiques, psychologiques et surnaturelles. Pour les personnes non atteintes, les métaphores associées sont celles de théâtre, de simulation, d'imitation. En comparant de manière plus fine les discours des sujets atteints et du personnel scolaire, des différences ressortent dans leurs représentations sociales de la transe.

Ainsi, dans un univers où les modèles explicatifs s'affrontent, prendre en compte ces représentations et comprendre où résident leurs différences est un pas nécessaire et efficace pour tenter d'améliorer les échanges entre les adultes du milieu scolaire et les filles touchées. Ces échanges permettraient aussi d'éviter des malentendus générés par une mauvaise compréhension de certaines informations. Ils constitueraient ainsi un cadre d'expression où la relation filles-personnel d'encadrement n'en serait que renforcée. Dans un souci d'efficacité thérapeutique, il est nécessaire de connaître les représentations de la personne affectée afin de comprendre son point de vue et définir les soins adaptés. Cet accord entre patients et soignants va permettre d'éviter les interventions clivées.

Références bibliographiques

- ABRIC Jean-Claude, 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BARRY Aboubacar, 2014, « Version féminine du malaise juvénile dans les villes africaines : Réflexions cliniques et anthropologiques autour d'un nouveau « phénomène », *Essaim*, 33, p. 91-105, [En ligne], URL : <https://shs.cairn.info/revue-essaim-2014-2-page-91?lang=fr>, consulté le 21/05/2022 à 14 h 23 min
- BARTHOLOMEW Robert E, GOODE Erich, 2000, *Mass Delusions and Hysterias Highlights from the Past Millennium* *Skeptical inquirer*, 24(3), 20–28. [Google Scholar] (en anglais seulement).
- BERTAUX Daniel, 2001, *Les récits de vie. Perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan.
- BIANCARELLI Bernard, 1994, « À propos d'un curieux phénomène d'hystérie collective en Égypte », *Égypte/Monde arabe*, 18-19, p. 331-341, [En ligne], URL : [URL : https://journals.openedition.org/ema/130](https://journals.openedition.org/ema/130), consulté le 12/11/2021 à 10 h 12 min

- BLANCHET Alain & GOTMAN Anne, 1992, L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Paris, Nathan.
- BRONFENBRENNER, Urie, 1979, The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design, Harvard University Press.
- CERIANA MAYNERI Andrea, 2018, « Les impasses de la transe à l'école. Violences de genre, religions et protestations à N'Djamena ». *Cahiers d'Études africaines*, LVIII (3-4), 231-232, 881-911, [En ligne], URL : <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2018-3-page-881?lang=fr&tab=resume>, consulté le 07/05/2022 à 12 h 50 min
- DIOP Babacar, 2018, Jinne Maïmouna. Crises psychosociales et hystériformes dans l'école sénégalaise. Approche psychosociologique. Dakar, L'Harmattan-Sénégal.
- DORVILLE Henri, 1985, « Types de sociétés et de représentations du normal et du pathologique : la maladie physique, la maladie mentale ». In J. Dufresne, F. Dumont & Y. Martin, Traité d'anthropologie médicale. L'Institution de la santé et de la maladie (pp. 305-332). Les Presses de l'Université du Québec, [En ligne], URL : <http://id.erudit.org/iderudit/706476ar>, consulté le 23/11/2021 à 15 h 58 min
- GOVENDER Indiran, 2009, Mass hysteria among South African primary school learners in Kwa-Dukuza, KwaZulu-Natal, South African Family Practice, 52(4), [En ligne], DOI:10.1080/20786204.2010.10873998, consulté le 16/11/2023 à 21 h 24 min
- HERZLICH Claudine & PIERRET Janine, 1991. Malades d'hier, malades d'aujourd'hui. De la mort collective au devoir de guérison, Paris, Payot.
- JEOFFRION Christine, TRIPODI Dominique, ROLAND-LEVY Christine, DUPONT Pauline, 2015, « Représentations sociales de la maladie : Comparaison entre savoirs « experts » et savoirs « profanes », L'Encéphale, 42(3), p.

- 226-233, [En ligne] URL : https://www.researchgate.net/publication/270048237_Representations_sociales_de_la_maladie_Comparaison_entre_savoirs_experts_et_savoirs_profanes, consulté le 18/05/2025 à 10 h 21 min
- JODELET Denise, 1991, Les représentations sociales, Paris, Presses Universitaires de France.
- KATON Wayne & KLEINMAN Arthur, 1981, Doctor-Patient Negotiation and Other Social Science Strategies in Patient Care. In: Eisenberg, L., Kleinman, A. (eds) The Relevance of Social Science for Medicine. Culture, Illness, and Healing, vol 1. Springer, Dordrecht. [En ligne], DOI : https://doi.org/10.1007/978-94-009-8379-3_12, consulté 11/07/2023 à 15 h 54.
- KLEINMAN Arthur, 1980, Patients and healers in the context of culture: An Exploration of the Borderland between Anthropology, Medicine, and Psychiatry, Berkeley, University of California Press.
- KOKOTA Demobly, 2011, "View Point: Episodes of mass hysteria in African schools: A study of literature", Malawi Medical Journal, 23(3), 74-77, [En ligne], URL: <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/23448000/>, consulté le 16/10/2023 à 8 h 23 min
- KOMMEGNE Théodore, BERNOUSSI Amal, DENOUX Patrick & NJIENGWE Erero, 2013, « L'adolescente camerounaise en transe : clinique de l'interculturalité et interculturalité clinique », *L'information psychiatrique*, 89, 513-521, [En ligne], URL : <https://stm.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2013-7-page-513?lang=fr>, consulté le 11/06/2020
- MACLACHLAN Malcolm Banda, DIXIE Maluwa & MCAULIFFE, Eilish (1995) Epidemic psychological disturbance in a Malawian secondary school : a case study in social change. *Psychology and Developing Societies*, 7, 1,

- 80-90, [En ligne], DOI:10.1177/097133369500700105, consulté le 15/12/2023 à 21 h 32 min
- MESTRE Claire, 2022, « Transes collectives féminines et contexte d'entre-guerres au Tchad », In B. Bensekhar & M.R Moro (dir.), Guérir des traumatismes de la guerre, histoire et clinique, (pp. 51-167). La pensée Sauvage éditions, [En ligne], URL : https://www.academia.edu/98951030/Transes_collectives_feminines, consulté 14/05/2022 à 17 h 41 min
- MKIZE Dan Lamia & NDABENI Reginald Tandabantu, 2002, "Mass hysteria with pseudoseizures at a South African high school". South African medical journal, 92(9), 697-699, [En ligne] URL: https://www.researchgate.net/publication/11078954_Mass_hysteria_with_pseudoseizures_at_a_South_African_high_school, consulté le 07/10/2024 à 19 h 24 min
- MOSCOVICI Serge, 1976, La Psychanalyse, son image et son public 2e édition, Paris, Presses Universitaires de France.
- ORTIGUES Marie-Cécile, MARTINO Pierre & COLLOMB Henri, 1966, « Intégration des données culturelles africaines à la psychiatrie de l'enfant dans la pratique clinique au Sénégal », Psychopathologie Africaine, ii. 3, 441-451.
- OUMAROU Issoufou, 2021, « Représentations sociales du phénomène de « génie tchatcheur en milieu scolaire à Zinder ». *Uirtus* 1.1 134-147, [En ligne], URL : <https://uirtus.net/2021/07/08/>, consulté le 14/05/2022 à 15 h 37 min
- OUSSEINI, Abdoulmadjidou, 2022, Le phénomène de possession des filles par le « génie tchatcher » dans les écoles de Zinder au Niger et recours thérapeutique [Thèse de doctorat non publiée], Université Joseph KI-ZERBO.
- PASQUERON DE FOMMERVAULT Ines, 2017, « Du fou rire au rire fou : analyse historico-anthropologique d'une "épidémie de rire" en Tanzanie ». Politique africaine, 145, 129-151, [En ligne], URL : <https://shs.cairn.info/revue-politique->

- [africaine-2017-1-page-129?lang=fr](#), consulté le 07/05/2022 à 14 h 34.
- PIERRET Janine, 1996, « Maladie, sciences et l'expérience des personnes atteintes par le VIH », *Natures - Sciences - Sociétés*, 4 (3), p. 218-227, [En ligne], DOI:10.1051/nss/19960403218, consulté le 21/07/2024 à 7 h 43.
- QUINET Antonio, 2004, *Hystéries. L'en-je Lacanien*, 3, 51-66. [En ligne], URL : <https://shs.cairn.info/revue-l-en-je-lacanien-2004-2-page-51?lang=fr>, consulté le 07/01/2020 à 14 h 21.
- SARRADON-ECK Aline, 2002, Les représentations Populaires de la maladie et de ses causes, *Revue pratique médicale générale*, 16 (566), 358-63, [En ligne] <https://hal.science/hal-04529946v1>, consulté le 17/05/2023 à 22h 13 mn
- SARRADON-ECK, Aline, 2012, « Corps tiraillé, nerfs coincés, vertèbres déplacées : les enjeux diagnostiques du mal de dos », *Sciences sociales et santé*, 30(3), 25-32, [En ligne], DOI:10.3917/sss.303.0025, consulté le 14/12/2024 à 08 h 22 mn.
- SAUVAYRE Romy, 2013, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- SOLOMIE Jebessa, HANDSOME Deksiso, MULUWORK Tefera & YONAS Bahretibeb, 2022, Mass Hysteria among Beneficiary Students of the School Feeding Program in Addis Ababa, *Ethiopian Journal of Health Sciences*, 32(3): 563–568, [En ligne] DOI:10.4314/ejhs.v32i12, consulté le 14/07/2023 à 18h 12 mn.
- THIAM Mamadou Habib, 1996 *L'hystérie au Sénégal à propos de 121 cas suivis à la clinique psychiatrique du CHU de Fann* [Thèse de doctorat non publiée]. Université Cheick Anta Diop.